

Rapport du jury d'Économie, Sociologie et Histoire du monde contemporain

Session 2024

Il s'agit de la deuxième session pour les étudiantes et étudiants de la nouvelle filière ECG avec Mathématiques approfondies et ESH. Le jury a vu 78 candidats en 2024, contre 44 à la session précédente, soit une augmentation de 77%. Il se félicite ainsi de l'attractivité de l'ENSAE auprès de ces étudiants ; les études à l'ENSAE sont en effet dans le prolongement des choix disciplinaires que ceux-ci ont effectués en CPGE.

La notation a été harmonisée entre les épreuves orales d'HGG et d'ESH. La moyenne s'établit à 12,54. Les notes s'étalent de 5 à 20. L'écart-type s'établit à 3,48. Le premier quartile est de 11, la médiane de 12 et le troisième quartile de 15. Cette épreuve orale est donc classante, comme l'an passé.

Le jury a eu l'impression que les prestations étaient globalement meilleures que celles de l'an passé et que les attentes de l'épreuve étaient mieux appréhendées et intériorisées par les candidats. On peut toujours se reporter utilement au rapport du jury 2023 ; les conseils qui y sont donnés restent bien sûr d'actualité.

Les candidats tirent une paire de sujets et choisissent un des deux sujets proposés. Chaque paire de sujets a été donnée successivement au maximum à trois candidats. Les appariements entre les sujets ont été effectués a priori par le jury de façon à éviter que des candidats puissent tirer deux sujets sur des thèmes proches. Les sujets à la formulation moins classique ont systématiquement été appariés avec des sujets plus attendus, de façon à ce que toutes les paires de sujets soient de difficultés équivalentes. On donne ici quelques exemples de paires de sujets données en 2024.

- « "L'inflation est toujours et partout un phénomène monétaire". Milton Friedman, *The counter-revolution in monetary theory*, 1970 » ou « Le cartel »
- « L'étalon-or » ou « Le conflit de générations »
- « Environnement et défaillances de marché » ou « L'équivalence ricardienne »
- « L'équilibre de la balance des paiements » ou « Massification et niveau scolaire »
- « La demande est-elle toujours décroissante du prix ? » ou « Assiste-on au retour du protectionnisme ? »
- « Max Weber et l'action sociale » ou « Faut-il toujours réduire les inégalités ? »

Un bon exposé doit cerner l'origine disciplinaire des arguments attendus. Certes, l'importance de l'économie dans le programme se reflète dans les sujets comme les questions mais cela n'exclut pas la mobilisation de la sociologie et de l'histoire. Un sujet sur les inégalités, par exemple, ne peut pas être traité comme un sujet purement économique, sans référence à la sociologie et la statistique publique. D'autres sujets avaient une dimension historique affirmée : il faut donc être capable de dater précisément et de justifier la périodisation adoptée. Les datations fantaisistes (par exemple, situer Lénine au XVI^e siècle) sont évidemment pénalisantes. Les connaissances en sociologie, en statistique publique et en histoire économique et sociale restaient inégales cette année encore. C'est donc un investissement rentable pour les candidats afin de se distinguer ; des questions dans ces

disciplines sont systématiquement posées, surtout si le sujet d'exposé choisi relève strictement de la science économique.

Les candidats ont 30 minutes pour préparer un exposé de 10 minutes environ. L'oral dure globalement 30 minutes. Les candidats peuvent utiliser le tableau durant leur exposé s'ils le souhaitent. Le jury autorise à dépasser légèrement mais coupe au bout de 12 minutes. Après l'exposé, suivent jusqu'à 20 minutes de questions, d'abord sur l'exposé en lui-même puis sur d'autres points du programme. Le jury fait passer au tableau pendant les questions en lien ou pas avec l'exposé, pour des raisonnements graphiques ou sous forme d'équation. On n'oublie pas d'effacer le tableau une fois son oral terminé.

Le jury tient à rappeler ici les diverses qualités qui peuvent valoriser un exposé d'ESH (et ainsi souligner en creux des défauts à éviter).

- Après l'accroche, l'introduction doit définir les termes du sujet. On ne peut pas se contenter de renvoyer à la fausse évidence du sens commun ou à des tautologies (du type « la consommation est le fait de consommer »). Il faut prêter une attention particulière aux concepts et indicateurs statistiques : nous recommandons de partir de définitions opératoires, les critères minimaux sur lesquels tous les économistes ou les sociologues pourraient s'accorder. Les définitions standards de la statistique publique peuvent souvent jouer ce rôle (« la consommation est la destruction de biens et services pour satisfaire les besoins des ménages »). Ce travail ne se limite pas aux grandes notions ; des termes qui semblent plus anodins (articles, adverbes, verbes...) orientent la réflexion. Pour certains termes, il est parfois nécessaire de souligner la polysémie.
- Si une problématisation formelle à l'image de la dissertation n'est pas obligatoire, on ne peut pas se contenter de simplement reprendre les termes du sujet sous forme interrogative, comme si ceux-ci étaient évidents. C'est le rapprochement des différentes définitions qui fait émerger les enjeux. Sans ce travail sur les enjeux du sujet, le risque est de plaquer une problématique classique issue du cours et de traiter de la même façon tous les sujets sur le même thème, en général avec un plan inadapté. Mal cerner le sujet amène nécessairement à tourner autour de celui-ci sans complètement le traiter : on perd du temps sur des considérations un peu annexes, temps qui ne peut pas être utilisé pour développer les points centraux au vu du sujet. Dans le pire des cas, cela mène à du hors-sujet et/ou ne pas voir une des dimensions du sujet. Le plan annoncé à la fin de l'introduction propose une progression personnelle (ce qu'il faut entendre comme le fait de répondre aux enjeux qu'on a soi-même soulevés en introduction et pas comme le fait de donner son avis). Les plans types (problèmes/solutions...) ne fonctionnent pas sur tous les sujets.
- Les arguments empiriques, issus de l'histoire économique, de l'actualité ou d'études empiriques sont les bienvenus. Mais ils ne peuvent pas se substituer aux mécanismes économiques et sociologiques. Les faits viennent soit (i) de manière inductive introduire un argument théorique, soit (ii) de manière déductive illustrer une théorie qui vient d'être exposée. La présentation d'un modèle économique doit commencer par poser explicitement les hypothèses du raisonnement, puis expliquer les mécanismes en jeu et enfin seulement en déduire des conclusions à confronter à la réalité, par exemple via les données de la Comptabilité nationale.
- De manière générale, l'argument d'autorité (que cette autorité supposée repose sur les noms d'auteurs ou sur la prétendue force des faits) est à proscrire, du fait de sa faible valeur argumentative. Le jury se félicite de la baisse de la tendance à l'étalage de noms (« *name dropping* ») signalé l'an passé. En effet, celui-ci tend à renvoyer la science économique et la sociologie à une suite d'opinions.

- La conclusion ne consiste pas seulement à relire son annonce de plan. Si le sujet est une question ou que la problématique est une question, c'est le moment de répondre à celle-ci. On gagnerait souvent à préparer sa conclusion car c'est la dernière chose qui reste de l'exposé.

L'oral ne se termine pas avec la fin de l'exposé : il ne faut pas se démobiliser dans les questions. La deuxième partie de l'oral est une manière de gagner des points.

- On ne peut pas forcément répondre à toutes les questions posées par le jury. Celui-ci est conscient que le programme peut être interprété différemment par les professeurs pour construire leurs cours et que les cours des différentes CPGE peuvent ne pas aborder exactement les mêmes éléments. Il est par contre pénalisant de ne pas savoir répondre à des questions sur des points qui sont au programme de manière explicite.
- En tout cas, il vaut mieux dire qu'on ne sait pas plutôt que d'inventer, comme ce candidat qui a parlé du volet employeur de l'enquête *Emploi*.
- Quand on passe au tableau, il faut expliquer ce qu'on fait au fur et à mesure, en commençant par nommer ses axes si c'est un graphique.
- Les questions ne consistent pas en des exercices de microéconomie ou de macroéconomie. Néanmoins, au concours d'une grande école d'ingénieur en économie et statistique, on ne s'étonnera pas que le jury attende des candidats qu'ils sachent par exemple calculer une dérivée ou qu'ils comprennent la différence entre la moyenne et la médiane. Ce sont des outils classiques de l'analyse économique et de la sociologie quantitative : coût marginal, utilité marginale, seuil de pauvreté...

Les prestations qui réunissaient ces qualités obtenaient systématiquement d'excellentes notes : il n'y a pas besoin que l'exposé soit parfait, ni de savoir répondre à toutes les questions sans aucune erreur pour avoir la note de 20/20.

Les oraux qui montraient plusieurs de ces qualités avaient de bonnes notes ; il y a différentes manières de valoriser un oral : le jury valorise ces différentes qualités dès qu'elles sont présentes et celles-ci peuvent se compenser entre elles. Un exposé un peu plat mais à la suite duquel le candidat montre sa réactivité dans les questions et sa capacité à approfondir le thème et d'autres points du programme pouvait rapporter une bonne note. De même, un effort pour dégager les enjeux du sujet et de construction de la progression est toujours valorisé même si les connaissances sont lacunaires par la suite.

A l'inverse, les prestations qui ne réussissaient à satisfaire à aucun de ces critères obtenaient des notes inférieures à la moyenne. Les exposés en question étaient souvent à la fois descriptifs et prescriptifs (sans présenter les mécanismes derrière ces prescriptions). Le jury conseille de manière générale aux candidats d'être attentifs à la rigueur. Les phrases ont un sens logico-mathématique lorsqu'on manipule des quantités : que mesure-t-on ? sur quel champ et quelle période ? Leur enchaînement doit aussi avoir un sens logique : c'est une démonstration et tous les connecteurs logiques ne sont pas substituables entre eux. Enfin, s'il faut faire attention à ses éventuels calculs ou raisonnements graphiques, la rigueur s'étend aussi à la manipulation de la langue : pour des raisons grammaticales évidentes Pierre Bourdieu ne peut pas avoir dit que « la jeunesse n'est qu'un maux » !